

Les avis de notre Cercle des lectrices

Que dire de cet ouvrage, si ce n'est qu'il est parfait? Laurent Grima nous livre ici une œuvre tout simplement magistrale. Sa plume, très fluide et extrêmement gracieuse, nous transporte dans un univers merveilleux, tantôt doux, tantôt douloureux en raison des thématiques abordées. Découvrir Mathias, le protagoniste de ce roman, c'est rencontrer un personnage blessé et touchant dans sa fragilité. Mais pas de panique : certes, il nous arrive d'avoir les larmes aux yeux, mais les sourires sont bien présents également. En effet, c'est avant tout un remède à la mélancolie, une histoire de résilience, contée avec une justesse stupéfiante. Un tourbillon d'aventures, un échantillon de suspense, une cascade d'émotions, voici les termes que j'emploierai pour décrire le pur bijou qu'est ce roman. Alors, cher inconnu, vous qui cherchez l'ouvrage parfait à lire ou à offrir, ne cherchez plus : celui que vous tenez entre les mains, ce sera lui!

Maëline @un.livre_une.chronique

J'ai été littéralement transportée par cette lecture, par ce questionnement sur notre destinée. Il est facile de se mettre à la place de Mathias, de comprendre ses réactions et ses interrogations sur le sens profond de la vie. Le message le plus important est de vivre à fond le moment présent, ce cadeau qui nous est donné à chaque instant.

Le passé est passé, et nous ne pouvons le changer, il est ainsi avec les bons et les mauvais souvenirs, mais n'oublions pas que c'est lui qui fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui, voilà le message de ce livre.

Cette lecture nous pousse à prendre notre destin en main et à ne pas abandonner nos rêves d'enfants.

J'ai beaucoup aimé l'écriture et les flash-back en fin de chapitre. D'ailleurs, je l'ai lu en quatre jours, c'est dire à quel point j'ai accroché à l'histoire proposée, à la leçon de vie et de développement personnel qu'elle nous apporte.

Merci pour cette belle découverte.

Sabrina @lame_sorceleuse

Une lecture émouvante qui m'a touchée en plein cœur, qui m'a désarmée en transmettant des messages forts. Avec bienveillance et douceur, elle nous accompagne sur le chemin du deuil. Une invitation à l'introspection et une profonde réflexion sur le sens que l'on souhaite donner à son existence. Afin de reprendre le pouvoir de sa vie et provoquer une véritable transformation. Saisir une seconde chance en ouvrant les yeux sur les valeurs de la vie et en nous reconnectant à ce qui nous fait vibrer. Cueillir l'instant présent et le savourer. Vivre, c'est aussi choisir de reconnaître les signes de l'au-delà. De ceux qui guident nos pas, nous apaisent et nous apportent une force intérieure. C'est sentir la présence de nos anges protecteurs veiller sur nous à chaque instant. Un roman profondément inspirant, riche de sens, qui aide à trouver la paix et ce sentiment de gratitude envers ces mains tendues qui nous montrent le chemin pour croire en nous et rallumer notre flamme.

Céline @celineloverreading

Quelle merveilleuse lecture!

Que feriez-vous si on vous laissait une chance de vivre, mais que pour cela vous deviez désigner une personne pour mourir à votre place? L'histoire d'un choix impossible qui nous met face à nos propres peurs et nous incite à faire le bilan de notre vie.

J'ai adoré la construction du récit avec les flash-back sur l'enfance de Mathias, c'est très émouvant et on s'attache d'autant plus au personnage. C'est un roman qui aborde le deuil et la culpabilité avec beaucoup de sensibilité. L'histoire d'une reconstruction avec ses obstacles et ses doutes; il m'a beaucoup émue, surtout une scène en particulier.

Malgré le sujet douloureux abordé, j'ai trouvé ce roman lumineux, apaisant; il donne envie de choisir d'être heureux avant tout.

Sarah @lectures.de.sarah

Ce livre est une très belle découverte! Dès la lecture de la quatrième de couverture, j'ai su que l'histoire allait me plaire. Ici, j'ai découvert un récit à la fois profond, touchant et puissant d'un homme lambda, simple et ordinaire, à qui un choix impossible vient s'imposer. C'est toute l'évolution de Mathias qui est finalement décrite dans ce livre.

Sa quête d'un remplaçant l'amène à se questionner davantage sur lui, sur ce qu'il éprouve et sur sa vie. Il m'est arrivé de vouloir le secouer et de lui dire de trouver quelqu'un vite, car le décompte avançait, il prenait son temps, et ça en devenant limite stressant. Puis, en définitive, tout prend du sens à la fin. Toutes les bribes d'histoire dans l'histoire viennent se rencontrer pour nous donner un délicieux dénouement. Ce livre nous amène également à nous questionner sur ce que nous aurions fait à sa place. J'ai osé m'y imaginer et c'est une décision impossible à prendre. Pour finir, je dirais que ce livre est une belle histoire de vie avec une très belle morale. C'est un récit qui nous fait réfléchir sur nous-mêmes et sur la vie.

Charlotte @chach_la_lectrice

Ce sera lui!

Rien que le titre soulève plein d'interrogations et amène dès le départ la curiosité de savoir qui est « lui », et pourquoi « lui », justement!

Lui, c'est Mathias qui, pour sauver sa vie, doit choisir celui qui la perdra à sa place. Ce choix qu'il va devoir faire en cent petits jours va évidemment bouleverser sa vie et m'a chamboulée au début de la lecture tant je me suis imaginée être à sa place!

Je me suis laissée embarquer par ce récit qui mêle culpabilité (comme je le comprends!), deuil, amitié et amour, le tout avec un soupçon de développement personnel et de puissance divine.

C'est une histoire très originale et bien construite avec une alternance de chapitres « retour à l'enfance » qui éclairent sur la personnalité du personnage principal et de son entourage familial. Je la recommande à ceux qui ont envie ou besoin de croire à l'impossible.

Ils y trouveront réconfort et foi en la vie.

Sylvie @mimilitavecmoi

Vivez-vous pleinement la vie qui vous a été offerte ou la subissez-vous? Si vous deviez mourir demain, seriez-vous satisfait de la vie que vous avez vécue? Auriez-vous des regrets? Autant de questions que nous ne nous posons pas forcément et qui pourtant méritent pleinement réflexion. Si la question devait vraiment se poser, changeriez-vous la direction de

votre vie? Ce roman fait indéniablement réfléchir sur ce qu'est notre vie actuellement et sur notre satisfaction. Mathias a une vie banale et sans saveur. Il lui faudra un électrochoc pour le réveiller. Une deuxième chance lui est offerte. La chance de réfléchir à ce qu'il a fait de sa vie et de pouvoir éventuellement – pourquoi pas – rectifier le tir. Aller à l'essentiel, profiter, être soi, être avec nos proches, aimer, vivre tout simplement. Si vous l'aviez oublié, alors il vous remettra sur les rails. Le message est fort, la leçon magnifique. Carpe diem.

Vanessa @lesloisirsdevaness

Un roman touchant, qui nous montre la beauté de la vie malgré les obstacles que l'on peut vivre. Un roman qui évoque le deuil, la reconstruction et l'impact du mental sur une vie complète. Ce texte nous parle aussi du pardon et de la bienveillance qu'on oublie trop souvent quand il s'agit de nous-mêmes.

Cet ouvrage m'a touchée, car il nous montre qu'on vit plus intensément les choses quand on les pense finies, on se met moins de barrières, moins d'obstacles quand on croit vivre les derniers jours de sa vie. Un roman qui nous prend par surprise en alternant quelques passages du passé, un roman qui m'a pris au vol me rappelant de vivre chaque jour comme si c'était le dernier.

Un roman lumineux, surprenant, qui apporte une vision positive de la vie et qui nous montre à quel point vivre l'instant présent est essentiel.

Élodie @labibliotheque_delo

Laurent Grima

Ce
SERAI
Lui

JouVence
roman

|

*Je suis né dans une petite ville
Et je vis dans une petite ville
Je mourrai probablement dans une petite ville...
Small Town – John Cougar Mellencamp*

Je n'ai jamais vraiment su derrière quoi je courais. Cela faisait plus d'un an pourtant que je m'adonnais quotidiennement à la pratique du jogging. Le petit parc Belliot, près de la rivière, le seul vrai havre de paix de la ville, m'avait pris par la main un soir d'avril où par hasard le soleil brillait. Il m'a appelé comme ça et j'ai dit oui. Depuis, nous nous donnions rendez-vous tous les matins à l'aube, qu'il fasse beau... ou qu'il pleuve, le plus souvent !

Quand on court, le plus dur, c'est toujours le premier kilomètre. C'est un mal nécessaire. Un temps où se dénouent douloureusement les muscles, où une respiration abrasive jouit pleinement de son emprise avant l'émergence d'un souffle nouveau, où les endorphines sont encore en

sommeil. Et puis, sans lui, par définition, pas de deuxième kilomètre, ni de troisième, ni tous les autres !

Ce n'est pas comme si je courais un marathon à chacune de mes sorties ! Je suis très loin d'être un athlète. Je me contente d'une dizaine de bornes quotidiennes, juste avant de partir travailler. Le soir, je ne suis bon qu'à m'écrouler sur mon canapé qui grince, à fumer des cigarettes ! Le matin est fait pour moi, d'autant plus que je dors peu. Et puis cela permet aussi d'éliminer mes excès en nicotine de la veille. Je crois d'ailleurs que je fume trop !

J'apprécie le soleil naissant, quand les faibles rayons se glissent entre les branches des arbres comme des marque-pages et n'éclairent presque que l'essentiel : la portion de sentier devant moi. Je cours sans but. Sans objectif précis, pas même chronométrique. Je cours, c'est tout ! Quelques mètres, quelques mètres de plus, puis quelques mètres encore ! Bien sûr, si j'arrive à tenir régulièrement une bonne cadence, je me laisserai peut-être tenter un jour par le semi-marathon local qui fait la gloire des bons athlètes de la région. Mais ce serait davantage par devoir que par envie. Je ne suis pas un compétiteur. Je ne cours pas pour la gagne.

À l'instant précis où tout a débuté, le parc était encore vide. C'était mon jardin, le seul espace au monde où j'éprouvais une forme de liberté. J'étais contenu par cette immensité. Me sentir grain de sable insignifiant dans ce « tout » verdoyant m'apaisait ! Dans quelques heures, il allait être, comme les autres jours de beau temps, le théâtre de balades en famille, de rendez-vous amoureux, de sorties

scolaires ou d'écoles buissonnières, puis un peu plus tard, de boules qui tombent trop proche ou trop loin dans une bordée d'injures fleuries... Mais tout cela n'existait pas à cette heure où la petite musique douce et répétitive de la vie des hommes se tapissait encore. Un film que l'on connaît par cœur, mais qu'on se plaît sans cesse à redécouvrir.

Mon souffle commençait à peine à être fluide, mes muscles se déliaient. Mes foulées progressivement s'allongeaient. J'avais enfin passé le cap. Plus la distance entre chacun de mes appuis augmentait et se stabilisait, plus je lâchais prise dans une forme de renoncement à tout ce qui faisait frein en moi. Une caravane bien chargée. La course était venue lorsque, sur un accès de colère, courir était devenu la seule réponse possible. En tous cas, la plus efficace ! Plus productive encore que les séances de thérapie que je m'infligeais depuis près de deux ans et dont rien ne ressortait vraiment. Au fond de moi, depuis longtemps, je sentais qu'une boule de violence s'était logée. Une petite tumeur qui me gouvernait et dont il était impossible de me débarrasser. Un mal qui venait entraver une humeur rendue instable et probablement un peu de ma façon de vivre avec les autres.

C'était quoi, le meilleur traitement contre ça, à part courir ?

J'avais fait des efforts pourtant. Mais tout me ramenait à ce feu qui me consumait de l'intérieur et m'empêchait de m'envoler. De toute façon, je n'avais pas de grands rêves. Pas même de rêve tout court. Je m'étais résigné à habiter le monde de façon modeste, en sachant que je ne pouvais

pas vraiment me permettre d'être ambitieux. J'étais né sans aile. Un Français moyen, de taille moyenne et d'intelligence moyenne, sans talent particulier, pas même pour le bonheur ! Mon horizon se limitait aux murs ternes de ma ville où même les platanes portaient des cicatrices et où le ciel était rarement bleu.

Je n'étais presque jamais allé au-delà de ses frontières, et comme on s'habitue à tout, il arrivait parfois que je trouve cet enchaînement de béton esthétique. Je n'avais rien connu d'autre. À vrai dire, je n'avais surtout jamais su m'évader, ne serait-ce que de quelques kilomètres, de cette prison trop pauvre pour être dorée. Une angoisse primale, viscérale m'en empêchait. J'avais peur du risque, du dehors, de cet inconnu chez qui tout arrive et où, pour quelques grammes de plaisir, un monstre pouvait m'avaler comme dans une fable. Ma petite ville triste et froide me lestait les pieds et muselait mon audace et mes choix. Elle me gardait sous son emprise confortable, presque bienveillante.

Ces murs et le ciel gris avaient donc été les témoins de mes premiers cris et de mes premiers pas, de mes chutes de vélo, de mes rires et de mes larmes comme de mes joies et de mes drames, de mes jeux, de mes bêtises aussi, petites ou grosses – les deux catégories étant bien représentées –, de mes rares amourettes et des ruptures qui suivaient... Ils étaient enfin derrière moi quand je butais sur mes devoirs, tous mes devoirs, à commencer par ceux de monsieur Lessage, mon professeur de mathématiques, et ses cours lénifiants. Ils étaient là toujours à l'obtention de mon seul diplôme, un CAP de mécanique.

Ma ville, cela faisait presque trente ans qu'elle me voyait là, à essayer de tenir ma petite place dans un monde bien trop grand. Mais moi, je ne tenais rien. Je m'efforçais juste de ne pas tomber !

Pour autant, je n'avais jamais ressenti de véritable sentiment d'appartenance. J'aurais pu sans aucun doute naître et vivre ailleurs sans que j'en sois réellement affecté. On ne choisit pas. On ne choisit jamais. Que l'on soit couvert d'or ou que l'on vive sous un toit de carton, il convient seulement de prendre acte et de faire au mieux. De faire « avec », même si, dans le second cas, c'était bien plus difficile et beaucoup moins exaltant. J'ai toujours fait avec, sans me plaindre ni me rebeller vraiment. Un bon mouton comme les aiment ceux qui détiennent les pouvoirs. Il n'y avait que la course pour me donner l'impression de maîtriser un peu les choses qui me concernaient. Ce parcours végétal, toujours le même, était l'unique élément du destin sur lequel j'avais une prise. Jusque-là...

Voilà pourquoi peut-être je courais. Courir était devenu pour moi le seul moyen d'avancer. D'avancer quand même !

Une chaleur pâle venait à peine de s'installer. J'étais bien sur ma planète. Peut-être trop bien rétrospectivement. Suffisamment en tout cas pour ne pas tenir compte du craquement sinistre au-dessus de moi alors que je plongeai dans une longue ligne droite bordée de chênes...

Le ciel n'allait pas tarder à me tomber sur la tête. Et dans cette collision, c'est toute ma vie qui s'apprêtait à changer !

Il y a quelque chose qui cloche !

Maman me promène par la main pour aller faire quelques courses. Ce matin, elle a prévu d'acheter comme tous les mercredis un poulet rôti à la boucherie à côté de l'église. Un beau poulet bien doré à la peau qui croustille. J'adore quand elle me prépare ça avec des petites pommes de terre. C'est ma petite gourmandise du milieu de semaine. Notre petit secret lorsque papa ne rentre pas manger avec nous.

Si le menu est bien comme d'habitude, c'est un autre truc qui ne va pas, mais je ne sais pas vraiment dire quoi. Maman est toujours la plus belle. En plus, aujourd'hui, elle a mis sa robe à fleurs rouge et blanche. J'adore quand elle porte cette robe. Je suis encore plus fier de marcher à ses côtés. Et puis c'est comme si elle avait mis aussi du maquillage invisible sur son visage. Une crème qui n'existe pas vraiment, mais qui la fait briller comme un soleil. Un soleil qui répond à la jolie lumière du printemps qui nous enveloppe. Une couverture toute douce !

Un souffle de vent fait voler sa robe et plaque le tissu fleuri sur son ventre. Et c'est là que je comprends ce qui ne va pas. Maman a grossi. Attention, elle n'est pas en train de se transformer en hippopotame comme dans le livre que j'ai emprunté à la bibliothèque hier, mais ce petit ventre arrondi, c'est bien la première fois que je l'observe sur elle. Pourtant, elle ne mange pas plus que d'habitude. Au contraire, j'ai même l'impression qu'elle mange beaucoup moins ces derniers temps, comme lorsque l'on s'est trop goinfré de sucreries. Une crise de foie, ça ne fait pas grossir, non ?

CE SERA LUI

Maman se retourne vers moi et me regarde la fixer. Elle me sourit de son plus grand sourire. Et là, je me dis que c'est sûr, ce qui se passe est vraiment bizarre.

Les gens malades ne sourient pas comme ça !

2

*Et si seulement je pouvais
Je ferais un marché avec Dieu
Running Up That Hill – Kate Bush*

Quelque chose de grave venait de se passer. J'en étais certain. Le sentiment me prit au moment où je rouvris subitement les yeux, aveuglé par la lumière.

Je ne comprenais rien. Seulement la gravité de cet instant que j'étais incapable d'expliquer. Comme drogué à mon insu, je me retrouvais partagé entre une profonde torpeur et un état de panique dont la rumeur grouillait tout au fond de moi et renforçait les battements de mon cœur. Enfin, ça, c'était l'idée que je me faisais de la panique. Les sensations que je conservais encore en mémoire. Car à vrai dire, je ne sentais plus mon cœur battre. Plus du tout !

La peur gagna brusquement du terrain. J'avais envie de fuir, mais tout mon corps restait immobile, gravé dans ce décor encore flou dans lequel je me trouvais.

C'est alors que je le vis juste au-dessus de moi, à m'observer.

L'homme mutique était sans âge. Je m'attardai d'abord sur son teint diaphane et sa peau glabre privée de rides. Puis je levai encore les yeux et pris la mesure de son regard et du sourire qu'il m'adressait. Discret mais bienveillant. Son charisme irradiant acheva de me fixer un peu plus à mon siège.

Vêtu d'un costume blanc coupé à la perfection, l'homme silencieux accueillait la lumière albe dans un halo d'une pureté saisissante. L'image probablement d'un ange vêtu des apparats d'une victime de la mode et dépourvu de ses ailes. Voir cet inconnu me remplissait d'une chaleur réconfortante, mais renforçait paradoxalement mon appréhension. Un peu comme quand, gamin, j'avais vu débarquer juste avant l'anesthésie l'adorable chirurgien qui allait ôter mes dents de sagesse. Manger de la purée et de la compote durant quelques jours était pourtant un problème ridicule par rapport à ce qui m'attendait !

– Comment allez-vous ?

La voix étrangement douce pour un homme exigeait sans doute de moi une réponse. Une réponse que j'étais incapable de donner.

– Ne vous inquiétez pas, vous ne risquez plus rien ici.

Je me redressai légèrement et l'homme recula de quelques pas en souriant, presque amusé. En s'effaçant, il me laissa enfin apercevoir un peu plus de la pièce dans laquelle nous nous trouvions. Enfin, la pièce... De pièce, il n'y avait pas, pas plus que de battements de cœur ! Nous étions comme suspendus dans un blanc immatériel, caractérisé

par aucun mur, aucun sol, aucun plafond. Aucun meuble, aucun objet ne venait non plus polluer ce blanc absolu. Le siège confortable dans lequel je croyais être assis n'existait pas : j'étais installé dans un fauteuil de vide, lui-même accroché à du rien, et nous n'étions que trois, lui, moi et mon malaise grandissant !

L'amusement de l'inconnu se renforça. Il répéta sa question.

– Comment allez-vous ?

Je trouvai enfin la force de répondre.

– Ben... bien, du moins je crois !

Je me ressaisis, reprenant un peu de confiance.

– Vous pouvez me dire ce que cela signifie ? Où est-ce que je suis ?

L'homme ne répondit pas. Son silence parlait pourtant bien plus que de longues phrases. Une pression lourde s'abattit sur ma poitrine. Et je me remémorai la scène : mon jogging, la branche qui craquait au-dessus de moi et sa chute malencontreuse.

– Vous voulez dire que je suis...

L'homme acquiesça avec compassion. La pression, lentement, s'estompa. Suffisamment pour faire place à la révolte.

– Mais ce n'est pas possible. Il y a erreur. Je ne peux pas mourir. J'étais juste en train de faire mon jogging !

L'inconnu ne se démonta pas. Bien au contraire ! Tel un professionnel rompu à l'accueil de tout frais trépassés, il s'assit à son tour dans le vide et me répondit avec une sérénité déroutante.

– Rassurez-vous. Tout le monde dit cela à son arrivée. Je dirai même que c'est normal. Se faire à l'idée demande toujours un peu de temps...

Être dans la normale ne me suffisait pas. Et ses retours « rassurants » étaient loin de m'avoir convaincu.

– Mais là, c'est vraiment une erreur. La branche n'était même pas vraiment grosse. Impossible qu'un si petit bout de bois ait pu me tuer ! Vous avez bien le moyen de vérifier ?

L'inconnu se contorsionna et extirpa de sa poche arrière une petite fiche, qu'il brandit sans perdre de sa bienveillance.

– Procédons à quelques vérifications si cela peut vous apaiser. Vous vous appelez donc bien Mathias Morlante, M-O-R-L-A-N-T-E, trente-huit ans, divorcé, un enfant, banquier, victime de la chute d'une branche alors que vous effectuez votre footing ?

Je bondis tel un ressort de mon fauteuil invisible.

– Elle est là, l'erreur, vous voyez bien ? Je m'appelle bien Mathias, mais Mathias Morlande, avec un « d ». J'ai vingt-huit ans et pas trente-huit, je suis toujours célibataire, je n'ai pas d'enfant à ce que je sache et je suis garagiste !

Pour la première fois, quelque chose changea dans le regard plein d'assurance de l'inconnu. Une fracture imperceptible. Sauf pour moi, qui n'attendais qu'elle !

– Vous en êtes sûr ?

– Mais bien sûr que j'en suis sûr. Je suis quand même le mieux placé pour connaître ma vie !

L'homme ne répondit pas tout de suite. Et dans ce silence, j'entrevis l'esquisse d'un espoir. Il bégaya presque.

– C'est... c'est-à-dire que vous êtes sur le point d'être officiellement admis ici.

– Vous n'êtes pas en train de me dire que je suis définitivement... mort ?

– Si, hélas, je le crains... Si cela peut vous rassurer, une telle erreur est une première. Mais que voulez-vous, essayez de comprendre : nous sommes passés d'Adam et Ève à plus de sept milliards d'individus le temps d'un clignement de paupière. Et puis entre les épidémies, les catastrophes naturelles, les guerres, les attentats, la malbouffe, les ravages de la cigarette et j'en passe, on ne sait plus où donner de la tête ici ! À trop tirer sur la corde, on en arrive à des situations comme celle-ci !...

Il me fallut bien quelques secondes pour assimiler la terrible nouvelle. Et c'est dans ce laps de temps qu'une évidence me prit.

– Mais ça veut dire que vous êtes... Dieu ?

L'homme retrouva sa contenance et son air presque amusé.

– Non, quand même pas...

– Vous êtes saint Pierre alors ?

– Pas plus ! Je ne suis qu'un de ses anges. Un des anges affectés à l'accueil de tous les nouveaux. Une sorte d'agent administratif, si vous voulez, chargé de procéder à quelques vérifications !

La situation se faisait plus précise dans ma tête : à cause d'une stupide erreur de personne, ma vie terrestre venait de prendre fin brutalement, sans me laisser la chance de vivre le moindre moment exaltant. Si mon existence n'avait

pas été des plus drôles, j'avais jusque-là eu le sentiment de disposer de temps. Ma procrastination se payait cash. violemment cash. Trop violemment : mourir n'était pas en soi une bonne nouvelle. Mourir par erreur mêlait le drame au sordide !

– Mais attendez, on ne peut pas en rester là. Il doit bien y avoir une solution ? Ce ne serait pas juste, sinon ?

L'inconnu se releva et déambula autour de moi dans une forme de lévitation. Un spectacle médusant, dont la magie lui semblait étrangère.

– Justice et injustice... Si la vie et la mort étaient justes, cela se saurait, non ? Le monde serait rempli de gens bien qui vivraient les uns avec les autres dans une parfaite harmonie avec la nature... Ce serait, comme vous le dites en bas, « le paradis sur terre », mais je ne suis pas sûr que cela soit le cas, pas vrai ?

– Di... Votre patron en est peut-être responsable, non ?

– Dieu offre son amour pour proposer un cadre aux hommes...

Il joignit le geste à la parole en écartant ses bras.

– Mais l'homme s'y inscrit librement et garde toujours le choix. Les seules choses qui lui échappent sont le jour où tout commence et le jour où tout finit. Pour le reste, l'homme est libre d'être celui qu'il souhaite. Sur cette grande page blanche, chacun est autorisé à écrire sa propre histoire puisque nous nous occupons seulement de son début et de sa conclusion. C'est un droit que peu de personnes s'accordent, je le concède, et beaucoup de

vos congénères préfèrent encore se faire porter par les événements. Vous-même, peut-être ?

Un point pour l'ange ! Je n'avais jamais fait aucun effort pour m'extirper de ma condition. Mais déjà, il reprenait.

– Pour autant, qu'est-ce qui vient donner de la valeur à la vie humaine ? En quoi une vie serait-elle plus précieuse qu'une autre ou une histoire plus belle ?

– Je ne vous dis pas que mon histoire est belle, bien au contraire. Je vous dis juste qu'elle ne mérite pas de se terminer de façon aussi pathétique ! Sans cette méprise, je serais encore en bas, à courir comme tous les matins !

– Vous ne serez pas mal ici, vous savez ! Les vivants s'embarrassent de tant de futilités et se déchirent pour si peu. Dieu avait pourtant réservé à ce monde tout ce dont il pouvait rêver pour connaître sa dose de bonheur terrestre avant de nous rejoindre. Que fallait-il de plus ? Les vagues de l'océan, les sommets enneigés des montagnes, l'énergie verdoyante des arbres, les merveilles du monde animal, de quoi manger, de quoi boire et puis d'autres hommes pour se tenir compagnie. En bas, vous parlez souvent de progrès. Quel peut être ce mieux capable de supplanter la complétude de ce que vous avez déjà ?

– Je veux bien, mais vous oubliez encore une fois que je suis là par erreur !

La situation était ridicule. L'ange soupira.

– J'aurai peut-être une solution à vous proposer. Mais je dois vous avouer que celle-ci n'est pas vraiment « éthique » !

Je bondis une nouvelle fois.

– Mais on s'en fout de l'éthique ! Je suis mort par votre faute, vous me devez bien ça ! Un baptême, cinq ans de catéchisme et une communion pour finir dans cette situation, reconnaissez que c'est de l'arnaque !

L'homme retrouva tout son calme et écarta lentement les mains dans un geste d'apaisement.

– Ne vous énervez pas. Je comprends votre colère. Elle est légitime. Et vous avez raison, nous vous devons une réparation. Je vous propose donc une alternative, disons « exceptionnelle »...

Il insista lourdement sur l'adjectif.

– ... désigner un autre homme pour vous remplacer !

En dépit de la porte qu'il entrouvrait, je restai totalement coi devant cette proposition : trouver un autre homme pour mourir à ma place !

– Vous n'avez qu'à rappeler à vous le bon mort, le banquier de trente-huit ans !

L'ange ouvrit de grands yeux devant ma proposition.

– Surtout pas ! Il nous faut désormais un individu du même âge que le vôtre. C'est important, histoire de ne pas briser l'équilibre déjà fragile entre les vivants, mais aussi entre les vivants et les morts !

– Mais alors qui ?

– Un homme de votre âge, donc, qui vous ressemble un tant soit peu et qui mérite autant que vous de gambader dans notre jardin. Vous n'avez pas conscience de l'alchimie nécessaire à la bonne marche de l'humanité en bas, ni à celle, ici, du paradis. C'est une mécanique de précision. Lorsque vous aurez trouvé l'individu idoine, il vous suffira

« juste » de le désigner du doigt en disant « ce sera lui » et nous nous chargerons du reste. Cela vous convient ?

J'étais toujours sous le choc. Il compléta.

– Vous aurez un mois pour accomplir cette mission, sans quoi vous nous rejoindrez, et cette fois-ci de manière définitive. C'est à prendre ou à laisser...

– Un mois, c'est peu pour une telle responsabilité... balbutiai-je.

– Peut-être deux, alors ?

– C'est encore trop peu. Même si cela m'arrange, ce que vous me demandez, ce n'est pas rien !

– Alors, disons cent jours, cela fera un compte rond.

Encore abasourdi, je répétai la phrase fatidique pour moi-même.

– Ce sera lui ?

– Exactement. Lorsque vous prononcerez ces mots, notre malentendu sera définitivement dissipé !

Il se rapprocha de moi.

– Jamais personne au monde n'a connu cette chance. Mesurez bien ce privilège qui est le vôtre !

Je me levai, signe d'acquiescement comme un autre. À vrai dire, le seul que je puisse avoir à cet instant où je me trouvais encore groggy. D'un geste grave, il posa ses mains sur ma tête.

– Je vous souhaite donc bonne chance, monsieur Morlande. Et à très vite !

Une décharge électrique surpuissante me tétanisa juste avant que je ne perde connaissance.

L'odeur me surprend.

Autant les couloirs de la clinique sentent le propre comme les toilettes de la maternelle nettoyées à la javel, autant la chambre dégage quelque chose de presque agréable : le parfum de maman mêlé à un truc qui fait penser à de la brioche mal cuite et parfumée à la vanille.

Papa m'a amené tôt ce matin pour la visite. Il a l'air heureux. Maman aussi, même si on dirait qu'elle n'a pas dormi depuis trois jours. Je crois que le bonheur, parfois, c'est fatigant !

Et puis il y a cette petite boîte transparente que tout le monde m'invite à regarder de plus près. Et c'est là que je découvre la brioche, enfin, mon petit frère. Car c'est bien lui qui sent la pâte à gâteau !

Je l'observe d'abord. Et puis je décide de toucher sa tête du bout des doigts. J'ai un peu peur, ça fait bizarre la première fois ! Sa joue est ronde et chaude. Il dort paisiblement, emmitoufflé dans son pyjama jaune, en faisant des petits bruits curieux. Des sons que j'aurais plutôt imaginés sortir de la bouche d'un hamster.

Soudain, en une fraction de seconde, son visage se crispe et se déforme dans une grimace de dégoût alors qu'il est toujours plongé dans son sommeil. Je sursaute. Fred, mon meilleur ami, m'a dit que les bébés parfois deviennent tout rouges et se transforment. Mais je ne sais pas comment il sait ça, il n'a jamais vu de bébé de près comme moi. Tout ce que je peux dire, c'est que c'est étrange, un petit frère.

CE SERA LUI

Maman et Papa sourient encore en me voyant découvrir cet inconnu que tout le monde appelle déjà Théo. À les entendre, on va bien s'amuser tous les deux...

... Mais qui aimerait vraiment jouer avec une brioche ?